

mée, ce au début de l'année 1915, justement l'*adrian*... Inutile de préciser que la *cervelière* qui se glissait sous le képi était sans réelle efficacité. Quand il s'agissait des soldats britanniques, on évoquait le *brodie*, qui lui aussi ne protégeait que le haut des crânes. On l'utilisait régulièrement comme assiette ou récipient... A l'arrière, travaillaient les *cousettes*, qui confectionnaient notamment les uniformes de l'armée française. Ajoutons pour illustrer cette première liste qu'il y a parfois des verbes néologiques propres à dépeindre le sentiment précis d'un moment, en la circonstance le désespoir des soldats partis au front « en chantant » : c'est le cas du verbe oublié *décroire*, ne plus croire, verbe qu'utilisaient les soldats français dans leur incommensurable désarroi.

Quelques mots ont alors aussi acquis un sens nouveau, notamment par métaphore, sens aujourd'hui oublié. Par exemple l'*anas* était le nom donné par les soldats allemands aux mines souterraines utilisées dans les tranchées, par analogie de forme avec ce fruit écaillé. Ce qui rappelle d'ailleurs l'origine de la « grenade », un fruit au départ. Ou encore l'*As de carreau*, nom donné au havresac que portaient les poilus. Signalons également l'*autobus*, désignation de la viande acheminée par les roulantes dans les tranchées. Émouvant et cruel, vient aussi les *baveux*, nom donné aux « gueules cassées », appelés ainsi parce qu'ils n'avaient plus de mâchoire et de lèvres, atroce réalité qui les faisait baver sans cesse. En termes de tactiques, on parlait par exemple de la *brosse à dents*, une tactique militaire consistant à multiplier les petites attaques sur l'ennemi, semblable à la guerre dite d'usure et aux allers et retours identiques au mouvement de la brosse à dents. Quant à l'échafaud, il s'agissait de cette sorte d'échelle utilisée par les Poilus pour pouvoir passer au-dessus des nombreuses lignes de barbelés installées par les Allemands. Benoît Meyer rappelle au passage que force cadavres restaient accrochés à ces échelles et donnaient ainsi un spectacle effroyable aux poilus, bloqués dans leurs tranchées. Dans un registre plus chaleureux, on appelle *poulailier*, les véhicules qui acheminaient les soldats sur le front, image suffisante pour comprendre le confort tout relatif du transport des troupes.

On repère aussi dans ce dictionnaire nombre de sigles oubliés mais qui étaient parfaitement bien compris pendant la Première Guerre mondiale. En voici quelques-uns : l'A.F.F.W (organisation de femmes volontaires américaines venues en France), l'A.L.C.A. (l'Artillerie Lourde de Corps d'Armée), l'A.N.Z.A.C., l'*Australian and New Zealand Army Corps*, ou encore l'A.S., acronyme désignant l'Artillerie Spéciale, redoutable artillerie d'assaut. On pourrait ajouter le C.A.R.D., le Comité Américain pour les Régions Dévastées, association américaine fondée par Ann Tracy Morgan et Anne Murray Dike, pour s'occuper au mieux des soldats blessés et participer au ravitaillement alimentaire des civils à proximité du front. Il y avait aussi la D.I.C., Division d'Infanterie Coloniale, la D.S.A., la Direction des Services Automobiles, d'une grande importance pour amener hommes et armes au plus proche des premières lignes de front. Le R.A.L.G.P. quant à lui désignait un Régiment d'Artillerie Lourde à Grande Puissance. Dans leur majorité, les sigles contingents par essence ont une vie éphémère : la preuve en est ici donnée.

365  
Un autre type de mots est à relever, ceux nés en argot, au vif des tranchées, vocabulaire expressif mais aussi en définitive rassurant dans une communauté en souffrance. On trouvera par exemple parmi ces termes le verbe *bagoter*, marcher, formé sur le *bagotier*, le porteur de bagages, Parmi les néologismes, relevons aussi l'*artiflor*, l'artilleur. Évoquons également la *galétoise*, l'assiette qui, même si le contenu en était maigre et peu ragoutant, représentait une référence précieuse pour les soldats au fond de leur tranchée. Ce mot était en réalité déjà attesté en 1881, mais il prit en réalité toute sa force au cours de la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, la Guerre de 1870 n'était pas si loin et on appelait encore souvent dans les tranchées *Pruscos*, les soldats allemands, par référence à la Prusse. Quant à la pipe, elle prenait le nom aujourd'hui oublié de *quenaupe*,

On n'ira pas plus loin dans le relevé de quelques mots, si ce n'est en ajoutant que la plupart des articles bénéficient de citations littéraires, qui attestent bel et bien d'un usage effectif des mots. Sont mentionnées, entre autres, Maurice Genevoix, Henri Barbusse, Marcel Proust, Paul Claudel, Jean Amila, Raymond Radiguet, Roland Dorgelès, Jules Romains (est oublié le *s* final du patronyme dans l'ouvrage...), Roger Martin Du Gard, Paul Éluard, Céline mais aussi Claude Duneton, Jean Echenoz, auteur remarqué de *14* qui fut primé en 2012. Ou encore des écrivains moins connus comme G. Desparbès, auteur de *Ceux de l'an 14*, paru en 1917 : « La jeunesse nous avait vus si souvent croire et décroire. » Parfois, la citation est tirée du *Larousse médical illustré* « de guerre », paru en 1917, et la citation dudit dictionnaire s'assimile alors à une définition explicite : « Le casque Adrian est constitué par une calotte arrondie en demi-sphère, omée extérieurement, sur la ligne médiane antéro-postérieure d'un relief ondulé, appelé *cimier*, et, sur la région frontale, d'un autre relief, en forme de grenade, ou d'un autre attribut d'arme, qui la renforcent en la décorant. »

Au moment où se célèbre le centenaire de la guerre de 1914, ce livre vient assurément à point nommé et, les *Études de linguistique appliquée* ne pouvaient pas, à leur manière et par ce compte rendu sincèrement élogieux, ne pas s'associer au souvenir d'une période si dramatique humainement. Le *Dictionnaire de la Der des Der, les mots de la « Grande Guerre »* fera sans aucun doute référence. Une idée à suggérer : et si l'ouvrage se poursuivait avec un *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale*, car cette dernière, également dans toutes les mémoires, a aussi été très riche en lexique, et a hélas démenti la formulation de « der des der ».

Affaire à suivre. Pour l'heure, c'est un dictionnaire peu onéreux – malgré la somme d'informations apportées – à mettre dans toutes les bibliothèques.

Jean PRUVOST